

## La galerie

Par Carole Kittner



### ESTHÈTE

(À gauche) Mighela Shama Lorenceau dans son univers.

(Ci-dessus) Vue intérieure de la galerie avec l'huile sur toile de Yoora Lee, *Long Night*.

(À droite) Huile sur toile, *Variation Spéculaire* (2021), de David Weishaar.



# «La maison de marchands»

Avec une villa moderniste en plein cœur des Eaux-Vives pour écrin de sa galerie, un sourire et un flair rares, **Mighela Shama Lorenceau** n'a pas fini de nous surprendre.

**D'**ORIGINE ÉGYPTIENNE et italienne de par sa mère, la galeriste de 39 ans est un doux mélange exotique. Née à Lausanne, elle grandit dans un environnement très proche de l'art avec une grand-mère soprano et brodeuse, et des parents friands d'expositions. Mighela, elle, sculpte la terre, l'argile et taille la pierre. À 18 ans, elle file à Londres à la Saint Martin's School of Art où elle se spécialise dans la mode. Sa première expérience sera chez le regretté Alexander McQueen, puis chez Chanel où elle développe l'image de la marque et intègre le cercle fermé des proches de Karl Lagerfeld. Une expérience qui a sûrement aiguisé son œil et affûté son flair et son style.

«J'aurais pu rester chez Chanel toute ma vie. Je ne vivais que pour mon travail,

que j'avais intégré comme une religion», confie la jolie brune. Mais elle voulait autre chose pour sa vie. L'amour la ramène donc à Genève où elle ouvre un atelier de sculptures aux Eaux-Vives. Mighela organise des ateliers avec le sculpteur genevois Jean-Marie Borgeaud et des modèles vivants. Le succès est immédiat mais la désormais jeune maman ne s'arrête pas là. Un an plus tard, Dorian Büchi, un ami artiste, cherche un lieu d'exposition. La jeune femme transforme son atelier en galerie. *Un(titled) 1983* est née et toutes les pièces sont vendues le soir du vernissage. Nous sommes en mai 2019.

### L'art ou rien

«J'aime la relation avec les artistes, c'est sûrement ce qui m'a conforté dans l'envie de persévérer dans cette direction», raconte en souriant la galeriste. La maison

située au 87A rue des Eaux-Vives est dans la famille depuis une dizaine d'années et après y avoir vécu, Mighela décide d'en faire une résidence d'artistes puis sa galerie définitive qui s'appelle enfin Mighela Shama. «J'aime le côté maison de marchands d'art de l'époque».

Le pitch pour les résidents qui ne s'installent désormais plus qu'en été dans la maison de verre, est de s'inspirer de la ville avec un regard neuf. Elle commence par accueillir le Californien Nick McPhail qui expose tout ce qu'il produit. Puis ce sera au tour de Thomas Lesigne et Karolina Orzelek, un couple d'artistes géniaux.

La démarche de Mighela est unique à Genève. Les artistes proposent leur candidature ou alors c'est elle qui les sollicite. Le jeune plasticien franco-suisse David Weishaar est à l'honneur fin février. Il sera suivi d'un group show composé de cinq femmes: Audrey Guttman, Karolina Orzelek, Yoora Lee, Chloe West et Poppy Jones, pour lesquelles la galeriste a eu un coup de cœur. D'ici-là, elle participera pour la première fois à artgenève. La machine est en route. ■

PHOTOS: ANOUK SCHNEIDER/DR, JULIEN GREMAUD/DR